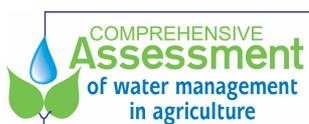


**L'intégration transversale du genre dans la
gestion d'eau pour l'amélioration durable des
conditions de vie:
De directives aux pratiques**



La série de documents de travail de Both ENDS présente les résultats préliminaires et peu raffinés de l'analyse qui sont distribués pour encourager la discussion et les commentaires. Les citations et autres utilisations d'un document de travail de Both ENDS devraient tenir compte de son caractère d'ébauche. La série fournit une rapide rotation de sortie pour le travail en cours et la recherche effectuée par le personnel de Both ENDS, souvent en coopération avec des organisations partenaires. Les résultats, les interprétations, et les conclusions exprimées en cet article sont entièrement ceux de l'auteur(s) et ne devraient pas être attribués d'une quelconque manière aux partenaires et/ou aux donateurs ou à ses organismes filiaux.

Pour les copies gratuites, veuillez contacter :

Both ENDS

Nieuwe Keizersgracht 45
1018 VC Amsterdam
Pays-Bas
Téléphone: +31 20 623 0823
Fax: +31 20 620 8049
E-mail: info@bothends.org
Siteweb: www.bothends.org

Tous droits réservés

Premièrement publié: Décembre 2006

Texte: Dr. Margreet Zwarteveen, Groupe d'irrigation et technologie de l'eau, Université de Wageningen.

Le team du projet: Domitille Vallee et David Molden (CA), Joke Muylwijk, Meena Bilgi et Pranita Udas (GWA), Annelieke Douma et Danielle Hirsch (BE)

Traduction espagnole: Susy Carrera

Traduction française: Ndoumbe Honore

Photo à la première page: Femmes au Vietnam exposées à la contamination lors de l'utilisation des eaux usées pour leurs cultures, Liqa Rashid

**La série de documents de travail de Both ENDS - Novembre 2006
L'intégration efficace du genre dans la gestion d'eau pour l'amélioration
des conditions de vie : De directives aux pratiques.**

Ce document de travail présente les résultats principaux d'un projet commun de l'Alliance Genre et Eau (GWA), the Comprehensive Assesment of Water Management in agriculture (CA) et Both ENDS (BE), auquel ils ont l'intention d'analyser la raison pour laquelle il est si difficile d'intégrer le genre dans la gestion d'eau, et pour développer un agenda minimum qui fournit des recommandations pratiques et réalistes à l'intention des praticiens, des décideurs, des chercheurs et des spécialistes du genre oeuvrant dans le domaine de l'eau et de l'agriculture à aborder efficacement les différences et les injustices du genre dans la politique, dans la recherche et sur terrain.

Pour plus d'information sur ces documents de travail, veuillez contacter :

- Annelieke Douma, BE, ad@bothends.org, tél +31-20-6230823
- Joke Muylwijk, GWA, jokemuywijk@chello.nl, tél +31- 313-427230
- Samyuktha Varma, IWMI, samyuktha.varma@cgiar.org, tél +94-11-2787404

Table des matières

Remerciements	4
1 Introduction	5
2 Contexte et processus du projet	6
3 La signification de l'intégration du genre	8
4 Les écarts entre les intentions et la pratique dans l'intégration transversale du genre	10
4.1 <i>Mettre le genre dans la connaissance et l'analyse de l'eau: poser questions appropriées</i>	10
4.2 <i>Les professionnels de l'eau et les activités de terrain : faire les choses correctement</i>	12
5 Pertinences de la base de connaissance existante	14
5.1 <i>La connaissance requise pour des analyses et recherches d'eau</i>	14
5.2. <i>La connaissance requise pour les projets et programmes de l'eau</i>	16
6 Agenda minimum pour une intégration efficace du genre dans la gestion de l'eau	18
7 Informations de fond et suivi	22

Remerciements

Ce projet a été rendu possible grâce à l'aide financière d'Oxfam Novib. Merci pour Oxfam Novib.

L'équipe du projet aimerait exprimer leurs sentiments de gratitude à tous ceux qui ont été disposés à coopérer aux entretiens, au sondage, et à ceux qui ont donné leurs points de vues et contributions d'une grande valeur lors de la réunion des experts, la discussion directe sur internet, au forum mondial de l'eau en Mexique, et à la semaine de l'eau à Stockholm.

Nos remerciements spéciaux à Margreet Zwarteveen, Groupe d'irrigation et technologie de l'eau, Université de Wageningen, qui a pu récapituler et synthétiser les résultats du projet d'une façon si claire et concise.

1 Introduction

Ce rapport récapitule et synthétise les résultats principaux du projet "*Intégration efficace du genre dans la gestion d'eau pour l'amélioration durable des conditions de vie: De directives aux pratiques*", un projet de collaboration entre l' Alliance Genre et Eau (GWA), Both Ends (BE) et the Comprehensive Assessment of water management in Agriculture (CA). Un souci important que le projet a adressé était un large écart perçu entre la reconnaissance des problèmes d'aspect « genre » dans la gestion d'eau, dans les politiques et les projets, et (1) le manque de réels efforts sur terrain dans le but d'adresser efficacement des différences et des injustices d'aspect genre dans l'eau et (2) l'absence de l'intégration significative des questions d'aspect genre au cours des analyses et des discussions d'eau. L'aspect genre demeure beaucoup un grand problème à part ou un problème négligé, il n'est pour autant pas vu, jusqu'ici, comme un problème de la gestion professionnelle d'eau. Une partie importante du projet a donc consisté à justifier et à expliquer cet écart dans l'effort d' identifier les manières d'améliorer l' intégration du genre dans la gestion d'eau dans l'avenir.

Ce rapport de synthèse commence par une description du contexte et du processus (section 2), en termes d'activités, du projet. Les différents résultats et rapports de ces activités sont par conséquent utilisés, de prime abord (dans la 3ème section) pour raffiner et affiler le diagnostic, c.-à-d. l'existence de l'écart entre les intentions et la pratique de l'intégration du genre en matière d'eau : ces écarts existent jusqu'à quel point ? Par où se produisent-ils ? Quelles sont les manifestations importantes de ces écarts ? Ce diagnostic est lié à une brève discussion de différentes définitions de l' intégration transversale du genre, et de différentes manières de son accomplissement - une discussion qui aide la rédaction du reste de ce rapport de synthèse. Les sections suivantes du rapport suivent rudement les questions formulées dans la proposition originale du projet (Août, 2005 - voir la liste à la section 7) et utilise l' information recueillie dans le projet pour répondre à ces questions. Cet effort commence par une analyse de la raison pour laquelle l'intégration du genre ne se réalise pas dans la gestion d'eau?(section 4). ça se poursuit dans la 5ème section, avec une analyse et une discussion de l'adéquation et de la pertinence de la base de connaissance disponible et par la suite continue à la 6ème section avec des conclusions et des recommandations concernant la façon de faciliter l'intégration du genre dans la gestion d'eau, rédigé sous forme d'un agenda minimum exprimant le consensus parmi le groupe d'experts consulté. Une liste des résultats séparés des différentes activités de projet sur lesquelles ce rapport se base peut être disponible dans la dernière section (la section 7). Cette section prévoit également quelques perspicacités dans des étapes de suivi planifiés et possibles permettant de développer amplement et d'exécuter l'agenda minimum proposé.

2 Contexte et processus du projet

Dans un effort conjoint de comprendre les problèmes, les soucis et les résistances qui se rapportent à l'analyse du genre dans la gestion d'eau pour l'agriculture, the Comprehensive Assessment of water management in Agriculture (CA), Both Ends (BE) et l' Alliance Genre et Eau (GWA), regroupant 500 membres intéressés par l'intégration du genre dans l'eau dans plus de 80 pays), se sont engagés dans une série d'interactions avec des professionnels, des académiciens et des décideurs impliqués dans la gestion d'eau en 2005 et 2006. Cinq activités distinctes ont été entreprises. Le projet a été financé par Oxfam Novib.

Une première activité de projet qui consistait à impliquer douze experts du genre dans un examen externe des différents chapitres de la synthèse de CA et les solliciter à participer à la préparation de la synthèse elle-même. Chacun de ces experts a passé en revue un ou plusieurs chapitres de CA, souvent plus d'une fois, et quatre d'entre eux ont participé à l'atelier de revue et de synthèse qui a eu lieu en Septembre 2005 où toutes les équipes rédactrices de chapitre se sont réunies pour examiner leurs chapitres après un mois de révision externe.

L'atelier a permis de lancer un processus de dialogue avec une première série de réunions tête à tête par chapitre.

La deuxième interaction qui a été lancée et facilitée par le projet était une enquête en ligne menée pour découvrir l'ampleur dans laquelle des directives et les manuels existants sur l'intégration du genre sont employés. Cette enquête en ligne a été adressée aux réseaux des trois partenaires du projet, fournissant une assistance aux spécialistes et aux non spécialistes du genre. Quarante quatre (44) personnes ont répondu à l'enquête dont les résultats ont révélé que bien qu'un certain nombre de manuels et de directives existent pour des spécialistes en agriculture et en irrigation, ils ne sont pas utilisés parce qu'ils ne sont pas facilement accessibles, ou ne correspondent pas aux besoins variables des praticiens qui travaillent sur terrain. En plus de l'enquête en ligne, deux des experts en matière du genre qui avaient également participé à l'atelier de revue et de synthèse, ont eu des entretiens avec des praticiens à différents niveaux sur terrain en Inde (45) et au Népal (30). Les résultats de l'enquête en ligne et les entretiens sur terrain ont été récapitulés et ont analysé les résultats dans un rapport qui a été distribué parmi les membres de réseau.

Une troisième activité consistait en un atelier organisé par BE à Amsterdam, Hollande, regroupant dix experts du genre ainsi que des représentants des organismes de société civile basés sur terrain, travaillant sur la gestion locale de ressources en eau dans tous les coins du monde. L'atelier, intitulé "Vers l'agenda minimum pour l'intégration efficace du genre dans la gestion d'eau" avait pour but (1) d'examiner profondément les obstacles existants en rapport avec l'intégration du genre dans la gestion d'eau pour l'agriculture, et 2) analyser les problèmes-clés, les dilemmes et les occasions en rapport avec l'intégration du genre dans la gestion d'eau pour l'agriculture.

Après cet atelier, et comme quatrième activité, les trois organisations ont facilité une discussion en ligne ouverte sur l'intégration du genre, dans la deuxième moitié de février 2006. Environ 50 personnes, de différents milieux disciplinaires et professionnels de l'eau, ont participé à cette discussion. Elle a déclenché quelques perspicacités importantes et a contribué à établir un 'terrain commun' en termes de l'intégration du genre dans la gestion d'eau en matière agricole, aussi bien les points les plus importants de divergence et désaccord.

Comme cinquième activité, l'agenda minimal a été présenté aux participants du 4ème forum mondial de l'eau (Mars 2006, Mexique) comme point de départ à partir duquel des recommandations se fondent afin de perfectionner l'analyse du genre dans le domaine de la gestion de l'eau.

3 La signification de l'intégration du genre

Il existe différentes idées et opinions au sujet de ce qu'est l'intégration du genre. Une définition qui menace moins au status-quo le perçoit comme une reconnaissance des divisions existantes du travail, de droits, de ressources et de voix - et en ajustant des projets de l'eau, des interventions et des politiques sur ces divisions. Une compréhension de l'intégration du genre qui plus souvent est employé par des analystes de genre, et qui est adhéree par beaucoup d'organismes des Nations Unies, inclut explicitement les objectifs d'égalité de genre et reconnaît le besoin de mesures transformatives quant au changement des injustices existantes. Il reconnaît que quelques changements discutables sont requis pour réaliser l'équité réelle en matière du genre, tels que les droits de réformes de terre et d'eau. L'intégration du genre, donc, ne consiste donc pas à juste intégrer les femmes (ou les problèmes du genre) dans un agenda intégré d'eau déjà défini et établi, mais il consiste également à transformer cet agenda pour mieux refléter les besoins des femmes et les soucis qui se rapportent au genre.

L'intégration efficace du genre dans la gestion d'eau pour l'amélioration durable des conditions de vie peut être défini comme un processus d'évaluer les implications des femmes et des hommes d'une quelconque action prévue, y compris la législation, les politiques ou programmes, dans n'importe quel secteur et à tous les niveaux. C'est une stratégie pour former les soucis et des expériences des femmes aussi bien celles des hommes en une partie intégrale de la conception, d'exécution, du suivi et de l'évaluation des politiques et programmes, dans les sphères politiques, sociétales et économique, de sorte que les femmes et les hommes bénéficient équitablement, et les inégalités ne sont pas perpétuées. L'ultime but de l'intégration est de réaliser l'égalité du genre, mais aussi le fait de reconnaître et de répondre adéquatement aux divisions basées sur le genre, les rôles et les identités contribue également à l'efficacité et à la durabilité de la gestion d'eau.

L'intégration transversale inclut des activités spécifiques de genre et une action affirmative, à chaque fois que les femmes ou les hommes sont en position particulièrement désavantageuse. Les interventions spécifiques de genre peuvent viser des femmes exclusivement, des hommes et des femmes ensemble, ou seulement des hommes, pour leur permettre de participer et pour bénéficier d'une façon égale des efforts de développement et de gestion de l'eau. Celles-ci sont des mesures provisoires nécessaires conçues pour faire face aux conséquences directes et indirectes de la discrimination qui a marqué le passé. L'intégration se diffère de l'ajout de "l'élément d'une femme" ou voire une composante de l' "d'égalité du genre" dans des activités ou des projets existants. Il va au-delà de l'intensification de la participation des femmes; ce qui signifie apporter les expériences, le savoir, et les intérêts des femmes et des hommes concernés par l'agenda du développement d'eau.

Les croyances du genre sont profondément incluses dans les systèmes éducatifs, économiques et politiques et le genre fait partie des manières-clés par les quelles les gens s'identifient des autres. C'est pourquoi l'intégration du genre est une activité intrinsèquement longue ; elle implique des changements en normes et valeurs, dans des modèles culturels et des manières normales de faire des choses, dans les traditions et les croyances, dans le sens des personnes et de leur compréhension des autres. De tels changements rencontrent souvent la résistance, aussi parce qu'il y a des droits acquis pour confirmer et reproduire des manières existantes de faire des choses.

Puisque l'intégration du genre est faite pour changer la façon normale et les manières les plus appréciées de faire des choses, elle requiert des ressources financières et humaines supplémentaires et la volonté politique au plus haut niveau. L'intégration du genre n'est pas quelque chose qui peut être consignés aux observateurs dans un bureau spécialisé, mais tous les professionnels et chercheurs de l'eau doivent avoir la connaissance et la conscience des liens existant entre le genre et l'eau, pour qu'au minimum ils soient capables d'identifier et de reconnaître où et comment le genre importe dans leurs domaines.

L'intégration du genre est un processus qui peut être rudement divisé en trois phases consécutives. Il commence, dans la première phase, par une simple conscientisation des divisions existantes de genre et par des efforts conjugués de tenir compte de ces dernières lors de la planification et la gestion des projets d'eau. Une deuxième phase de l'intégration du genre se compose d'un questionnement échelonné de ces divisions, et peut consister en des activités visant à redresser les déséquilibres et les injustices existants. La conscientisation accentuée du genre peut, dans une troisième phase de l'intégration du genre, mener à une interrogation et à une transformation des objectifs et des modèles mêmes de la gestion d'eau.

Ce que l'intégration du genre constitue dépend également du contexte de l'intégration: des questions politiquement controversables au sujet par exemple de redistribution de terre et de l'eau, au sujet de la légitimité des autorités d'eaux, ou au sujet de la validité et fiabilité de la connaissance de l'eau qui ne sont pas susceptibles d'être prises par des employés des agences de l'eau d'état - qui sont liées par la mission et les cibles de leur organisation - ou par les chercheurs qui identifient fortement avec des autorités des eaux établies. Les agents d'état employés pour la gestion de l'eau ne sont pas susceptibles de considérer des objectifs de l'équité du genre ou de l'habilitation des femmes comme une partie intégrante de leur responsabilité professionnelle. Pour être efficaces, les buts de genre devraient donc être traduits dans les limites et les buts appropriés à leurs mandats professionnels. De même, le secteur privé est enclin à engager ses efforts dans l'intégration transversale du genre seulement s'il y a une chance qu'il accroît les bénéfices, comme par exemple quand les femmes sont reconnues comme consommatrices ou en tant que main d'oeuvre bon marché de travail. Beaucoup d'O.N.G et chercheurs peuvent prendre une distance plus critique du statu quo de l'eau, et sont en mesure de défier des manières existantes de faire des choses. La plus grande critique et les questions qui sont liés aux changements de pouvoirs devront venir d'elles. Un bon exemple ici est l'expérience du projet de Licto en Equateur, où des femmes irrigatrices étant passé par un processus d'accroître la conscience; lancé et facilité par une O.N.G., ont demandé un changement des manières desquelles l'eau a été assigné pour tenir compte des titres dans les noms des épouses et leurs maris.

4 Les écarts entre les intentions et la pratique dans l'intégration transversale du genre

Cette section se sert des activités de projet pour explorer et justifier l'existence d'un écart entre les intentions en termes de l'intégration du genre, comme exprimé à titre illustratif dans des documents de politique, et la pratique réelle telle qu'ils ressortent des écritures et des projets de l'eau. Les deux manifestations principales de cet écart, déjà visées dans l'introduction, sont étudiées :

1. l'absence de l'intégration significative des questions de genre au cours des analyses et des discussions de l'eau;
2. le manque de réalisme sur les efforts sur terrain d'adresser efficacement des différences et des injustices de genre dans l'eau.

4.1 Mettre le genre dans la connaissance et l'analyse de l'eau: poser des questions appropriées

Les deux chapitres brouillons de CA et les deux rapports finals de Both Ends, *gestion de bassin de rivière : une approche négociée* ont été passés en revue par des experts en matière de genre dans l'inclusion des problèmes du genre. Il était clair qu'il y a eu une présentation insuffisante de conscientisation, de connaissance ou d'analyse sur le genre dans ces deux initiatives. Dans le cas de la revue de CA, les experts en matière de genre ont présenté leurs observations sur deux versions de chaque chapitre et ont rencontré les auteurs. Ce processus a aidé les auteurs de chapitre à perfectionner le contenu de genre de leur chapitre, mais n'ont pas réussi dans certains cas par manque de références¹. Bien qu'il soit avéré difficile d'intégrer le genre d'une manière significative, le processus a mené aux discussions et aux perspectives fructueuses, dont certaines sont récapitulées ci-dessous.

Les opinions des spécialistes en genre sur la façon dont le manque de conscientisation du genre se manifeste dans les analyses incluent :

- un manque de reconnaissance que les femmes sont aussi des intervenants et des acteurs en matière d'eau.
- un manque de reconnaissance et une sous-estimation de l'importance des compétences et des connaissances des femmes dans la gestion d'eau.
- un manque de critique non spécifié et indéfinie de l'utilisation des mots « fermiers », « utilisateurs de l'eau », des « pêcheurs » ou « irrigateurs » - et une tendance d'associer ces termes aux hommes
- Aucune analyse de la façon dont les quantités et les qualités de l'eau sont revues en baisse, les stratégies de gestion proposées, ou des technologies, affectent les personnes différentes d'une façon distincte.
- Le manque ou une insignifiante réalisation du fait que les besoins de l'eau sont également, et primordialement, socialement et culturellement construits plutôt que juste ordonnés par des impératifs biologiques, technologiques et du marché.
- Une utilisation dépourvue d'esprit critique du mot "ménages" comme composant de familles relativement égalitaires qui sont altruïstement dirigées par un homme.

¹ Un tableau dans la section 7 synthétise les questions de genre démontrées à travers les ouvrages après les interactions entre les experts thématiques et les experts du genre.

- Utilisation d'une hypothèse erronée dans l'égalité en termes d'aptitude, de capacités, possibilités et droits des personnes d'accéder à l'eau, d'exprimer et articuler les préoccupations et besoins liées à l'eau, particulièrement dans les stratégies qui impliquent la participation de l'utilisateur ou les plateformes des intervenants.
- Une allocation insignifiante pour la diversité sociale et de différenciation et son analyse parmi les utilisateurs de l'eau.
- Une utilisation des hypothèses erronées qui se rapportent à la façon dont les gens font des réclamations d'eau, au sujet de ce qui détermine les capacités et les puissances des réclamations d'eau, et au sujet de la façon dont les priorités d'attribution et d'utilisation de l'eau surviennent.
- La classification des femmes vis-à-vis d'autres groupes vulnérables et marginalisés et, ou vis-à-vis des catégories déjà identifiées comme acteurs de l'eau.
- Le manque global d'information désagrégé par le genre, ou de tout autre axe de différenciation sociale.

Dans les enquêtes et les discussions (en ligne), on a identifié les causes sous-jacentes suivantes qui peuvent aider à expliquer le manque de conscientisation du genre :

- Qualifications, connaissance et travailleurs associés aux femmes continuent souvent à être de peu d'importance, la plupart du temps parce qu'elles sont associées aux domaines privés du soin, à la reproduction et aux tâches ménagères qui sont généralement vus comme loin enlevés d'eau.
- Un accent d'échange, prix évident et quantifiable, tandis que beaucoup de choses produites de femmes se passent dans la sphère non destinée à la vente et sont difficilement vus et mesurés. Les calculs de l'épargne de l'eau, pour donner un exemple, peuvent être plus optimistes si on ne tient pas compte du temps que les femmes consacrent à recueillir l'eau. D'autres exemples incluent des calculs des efficacités et des productivités d'utilisation d'eau, qui sont ambigus pour des investissements ne se reflétant pas au travail impayé. La comptabilité pour les femmes de travail peut indiquer que des gains nominaux d'efficacité ou de productivité, en effet, sont réalisés par un décalage des coûts payés et impayés à l'économie.
- Les hommes et les femmes sont souvent vues comme gages dans le jeu, ignorant leurs compétences dans la recherche active des solutions à leurs propres problèmes (et d'autres formes d'agence humaine).
- Une conviction absolue, et identification avec, les puissances des agences (technocratiques et centralisées) ou des autorités d'états d'assigner et gérer l'eau selon des principes raisonnables et scientifiques.
- La négligence globale de la puissance et la politique de l'analyse, qui par exemple se montre dans une préférence forte pour des méthodes déductives et des modèles idéal-typiques
- Une tendance de ramener le genre à un attribut d'une catégorie sociale des personnes (des femmes ou des hommes) et de le rendre impossible de voir le genre en tant que relations sociales.

Plutôt qu'à la réticence ou aux polarisations persistantes de différents analystes de l'eau, la difficulté de voir des femmes et le genre dans l'eau est liée à différentes vues sur la façon de conceptualiser, et de faire des abstractions à propos des réalités d'eau :

- Les thèmes traditionnels des analystes de l'eau sont 'non-sociaux'. La connaissance de l'eau est principalement concernée avec des ressources de l'eau. Les caractéristiques physiques, biologiques et chimiques de l'eau

constituent le noyau de beaucoup de connaissance de l'eau. Bien que des efforts soient de plus en plus faits pour inclure également des questions sociales dans l'analyse des problèmes de l'eau, des langues et des méthodes scientifiques préférées et continuent à être dérivées des sciences physiques et ne sont pas toujours plus adaptées pour comprendre le comportement des êtres humains et de leurs interactions.

- Un type différent de problème est provoqué par la réalisation que le genre est un phénomène profondément contextuel, et que ce que le genre est - et ce que signifie être un homme ou une femme - dépend du temps de l'endroit, et change également selon la classe, la caste, la religion ou l'appartenance ethnique. Cette réalisation le rend difficile de faire des rapports généraux au sujet des hommes et des femmes par rapport à l'eau. Il est également difficile de réconcilier avec un désir pour des vérités génériques et des solutions universellement applicables.
- L'analyse du genre et l'analyse de l'eau ne semble pas simplement exiger différentes manières de commander et de faire des abstractions au sujet de réalité, mais les niveaux et les unités d'analyse peuvent également être difficiles à réconcilier. Les manifestations des injustices d'aspect genre et les injustices dans l'eau se produisent, ou sont plus clairement évidentes, au niveau du dernier consommateur. Si l'unité de l'analyse est un bassin de fleuve, ou un grand système d'irrigation superficielle, le groupe d'utilisateurs est si grand qu'il devienne conceptuellement difficile de faire la justice à toutes les diversités et différences, y compris ceux basés sur le genre, entre les intervenants et les acteurs. C'est encore pur parce que l'intérêt et les besoins d'eau ne sont pas habituellement et clairement considérés en aspect genre; bien que les femmes puissent avoir des intérêts spécifiques d'eau, elles ne sont pas habituellement un groupe homogène en termes d'eau.

4.2 Les professionnels de l'eau et les activités de terrain : faire les choses correctement

Les interviews sur terrain au Népal et en Inde et les enquêtes en ligne, sur l'utilisation des manuels et les directives pour l'intégration du genre en matière agricole, dans le domaine de l'eau et de l'environnement ont révélé une série de dimensions différentes du créneau qui se remarque entre les intentions et la pratique en termes d'intégration transversale du genre. Il existe une large série de directives et de manuels qui sont développés en vue de venir en aide aux praticiens et aux décideurs en matière d'eau dans leur tâche d'aborder les questions du genre. Cependant, les interviews ainsi que les enquêtes ont mis en évidence les points suivants:

- il existe encore un grand nombre de professionnels en eau et en agriculture qui considèrent que le genre n'a rien à voir avec leur travail, ou que son rôle demeure insignifiant dans leur travail.
- Beaucoup de professionnels en eau et en agriculture, plus particulièrement ceux qui travaillent dans les institutions nationales et internationales de recherches et ceux qui travaillent dans les agences gouvernementales, ignorent l'existence des manuels et des directives sur le genre ou ne les emploient pas.
- Au lieu d'appartenir au professionnalisme normal de l'eau, l'aspect genre continue souvent à être considéré comme relevant de la responsabilité du personnel assigné et est perçu comme un problème à part.

Le manque de conscientisation du genre ou le manque d'engagement à travailler dans le domaine du genre s'expliquent par plusieurs raisons :

- Les manuels et les directives existants ne sont pas toujours facilement accessibles ou disponibles au sein des réseaux d'eau et d'agriculture, bien qu'ils aient été au préalable développés pour ce groupe.
- La plupart des directives et manuels existants ne sont pas traduits dans les langues de travail des professionnels de l'eau et d'agriculture. Ceci réduit énormément leur accessibilité et l'applicabilité au niveau de terrain.
- Les manuels et les directives sont exprimées d'une façon générale, utilisent souvent le jargon, et n'incluent pas à cet effet les exemples avec lesquels les professionnels peuvent identifier et reconnaître. Leur validité d'application aux situations locales est donc souvent limitée.
- La nécessité d'aborder les soucis et les problèmes liés au genre n'est pas souvent identifiée par le personnel travaillant au sein des organismes de l'eau, mais par les donateurs externes.
- La motivation et la récompense institutionnelles pour adresser les problèmes relatifs au genre font souvent défaut, plus particulièrement chez les agences gouvernementales. Le personnel n'est pas tenu responsable de leur exécution au regard du genre, les objectifs du genre sont rarement et explicitement formulés, projetés ou pris en compte dans le budget, et leur accomplissement n'est également pas suivi de près ou n'est pas systématiquement évalué.

Une conclusion plus intéressante est que l'ampleur de l'ignorance en matière du genre varie selon le niveau auquel les professionnels interviennent. Ceux qui collaborent étroitement avec des utilisateurs de l'eau en milieux ruraux sont généralement dotés d'une conscientisation pratique et transmise du genre et de par leur expérience quotidienne, ils sont amenés à réaliser que l'eau est intimement aussi une affaire des femmes. Ils se rencontrent et s'entretiennent souvent avec les femmes, et un bon nombre d'entre eux traitent les problèmes du genre dans leur tâche quotidienne. Ces professionnels qui exercent sans se familiariser avec des situations réelles, en l'occurrence le personnel de la bureaucratie gouvernementale, ont généralement du mal à reconnaître et à aborder l'importance des femmes, et aussi bien à comprendre le lien existant entre le genre et l'eau.

5 Pertinences de la base de connaissance existante

Une raison récurrente avancée à différents niveaux par des professionnels et des décideurs en matière de l'eau quant à la raison pour laquelle les questions du genre ne sont pas abordées se résume dans l'absence du savoir et de l'information utiles. Naturellement le diagnostic des écarts (eu égard/ qui se rapportent) à la connaissance est directement lié à l'évaluation de quels types d'information et de connaissance sont nécessaires. Ce qui est important ici ce sont les idées et les approches variables qui se rapportent au rôle des gestionnaires de l'eau dans la sphère de l'eau: l'accent conventionnel sur « les gestionnaires qui savent tout » est entrain de s'implanter progressivement pour une opinion des gestionnaires en tant qu'acteurs prudents qui opèrent dans le règne du contexte avec des incertitudes, et dont les décisions et les actions sont constamment négociées et contestées par différents groupes de la société civile et des chercheurs. Pour une meilleure compréhension la description suivante se présente sous deux modèles, qui dans la pratique peut ne pas se produire d'une manière relativement si extrême.

Le modèle de la gestion et de la gouvernance de l'eau qui soutient « le gestionnaire qui sait tout » est basé sur une croyance dans la possibilité d'informations complètes et de contrôlabilité totale, avec des décideurs en tant que rationalistes (patriarcal) qui synthétisent l'information disponible afin d'arriver aux décisions bien instruites et objectives dans des contraintes imposées par un monde indiscipliné externe. À ceux qui, dans le monde de l'eau s'en tiennent au modèle rationaliste et de haut en bas, les informations détaillées du genre dans le domaine de l'eau doivent être rassemblées et rendu disponibles pour la synthèse effectuée par ces décideurs qui se retrouvent à la tête des hiérarchies de gestion de l'eau. Ceci se révèle souvent , sinon impossible, non pas parce que l'information exigée n'est pas disponible mais également parce que le genre est un concept si « délicat » du fait que sa signification diffère et varie dans le temps et dans l'espace et avec l'appartenance ethnique et la classe.

En revanche, ceux dans sphère de l'eau qui abordent la gestion de l'eau comme un processus de dialogue social et de débat, beaucoup plus ouvert, non linéaire et en cours tendent à requérir un type entièrement différent d'information d'eau basée sur le genre, en mettant l'accent sur l'identification des contraintes et obstacles relatifs au genre dans la participation à la prise de décision ayant trait à l'eau et en se focalisant sur des manières d'inclure efficacement tous les acteurs possibles impliqués dans l'eau. En général, cette approche « gestion et politique en tant que processus » est beaucoup plus enclin à traiter les questions du genre, aussi en raison de son identification plus absolue de compétence et de politique comme inhérentes à la gestion d'eau.

Dans ce qui suit, différents types de connaissance qui sont nécessaires sont énumérés, suivi d'une évaluation de la disponibilité de cette connaissance.

5.1 La connaissance requise pour des analyses et recherches d'eau

1. Le premier type d'information qui est exigée est l' information générale sur le nombre des nombres de femmes et d'hommes ayant un quelconque rapport avec l'eau. Les chiffres sur la contribution des activités agricoles (irriguées) des hommes et des femmes à l'agriculture, à la construction et à l'entretien des infrastructures de l'eau, le temps consacré par des femmes et des hommes à puiser l'eau, aux autres activités qui se rapportent à l'eau telles que l'arrosage du bétail, la lessive, etc. sont nécessaires et utiles pour établir, à un niveau général, comment des responsabilités de

l'eau sont réparties entre les hommes et les femmes et pour formuler des idées générales au sujet de la composition des groupes cibles dans des interventions et des projets en rapport avec l'eau.

2. En outre, l'information est utile au sujet de la façon dont les droits et les compétences inhérentes à l'eau sont réparties entre les hommes et les femmes, car une telle information aide à obtenir une première idée au sujet de l'ampleur de l'écart du genre dans l'eau : les inégalités existantes dans les droits, dans les ressources et dans la voix.

3. Informations sur les tendances (1) et (2). Ici, les tendances liées au travail migratoire font état d'une importance particulière. En Philippines et en Sri Lanka, par exemple, beaucoup de femmes rurales émigrent à d'autres pays comme la Thaïlande, Moyen-Orient pour travailler en tant que domestiques. Dans d'autres pays (Népal, Bangladesh, Inde, les pays des Andes et les pays de l'Afrique australe), la plupart du temps les hommes quittent les milieux ruraux pour prendre le chemin des villes ou d'autres pays en quête de travail.

4. Pour permettre des évaluations plus raffinées et plus utiles de la pertinence, une signification et les causes des divisions basées sur le genre ainsi que les écarts dans le travail, dans les droits, dans les ressources et dans la voix en matière d'eau, l'information plus qualitative est requise pour établir des modèles d'intra-ménage et d'inter-ménage pour l'organisation des droits et responsabilités d'eau, et de la gestion agricole et des entreprises de bétail.

Une partie de la connaissance de genre visée ci-dessus est disponible, mais la plupart du temps sous une forme d'études de cas anthropologiques relativement détaillées. De telles études de cas fournissent des exemples intéressants et utiles d'aspect genre dans l'eau en employant, en accédant, en contrôlant et en gérant l'eau, mais ne présentent pas d'habitude l'information sous les formes qui sont facilement employées par des analystes de l'eau.

En effet, il y a des différences épistémologiques et méthodologiques entre les analystes de genre et les analystes de l'eau qui forment une vraie barrière à l'intégration transversale du genre, et qui peuvent expliquer pourquoi des études du genre et d'eau ne sont pas facilement intégrées avec des analyses d'eau régulières. La discussion absolue au sujet de telles différences entre les experts en matière de genre et les experts en matière de l'eau, et au sujet des manières de les surmonter, est nécessaire.

5. L'information est également nécessaire pour évaluer les écarts du genre aux niveaux autres que celui des utilisateurs. Nombre d'étudiants masculins et féminins dans l'éducation de l'eau, le nombre des professionnels d'eau féminins et masculins dans les secteurs gouvernementaux et non gouvernementaux, et le nombre des décideurs en matière de l'eau masculins et féminins à différents niveaux.

6. Pour comprendre mieux les causes et les significations de la dominance numérique des hommes dans l'éducation et les professions qui se rapportent à l'eau, des études plus approfondies s'avèrent nécessaires pour examiner la façon dont la profession de l'eau s'est historiquement bâtie comme domaine masculin, et la façon dont les idées d'un bon professionnalisme sont liées aux masculinités culturelles.

Jusqu'ici, peu d'efforts systématiques ont été entrepris dans le secteur de l'eau pour recueillir systématiquement cette information, et de suivre de près l'ampleur de la masculinité de la profession de l'eau. L'attention de recherches du genre a jusqu'ici tendance à se focaliser sur la compréhension des utilisateurs. Bien qu'utile et nécessaire, la reconnaissance que l'élasticité de l'intégration du genre dans le secteur de l'eau provient également en partie des associations plutôt fortes entre les identités professionnelles de l'eau et les masculinités soulignent un besoin également d'étudier et de comprendre des réalités d'aspects genre de l'eau à d'autres niveaux.

Il n'y a plus de doute que les droits d'eau, droits aux terres irriguées, et les droits aux infrastructures de l'eau et à la technologie sont principalement investies dans les hommes. Nul doute que la prise de décision, à tous les niveaux, est dominée par les hommes. De même il a été clairement établi que dans beaucoup de régions et pays, les femmes fournissent une large quantité de travail en rapport avec l'eau qui n'a généralement pas ou a une minime rémunération. Et il est bien connu que l'éducation sur l'eau et l'agriculture continue à attirer plus d'hommes que des femmes, et que la profession de l'eau continue à être l'une des professions dominée par les hommes, bien que ceci fasse l'objet de changement dans certains pays. Dans ce sens, le manque de la connaissance ne peut jamais être une raison légitime de ne pas prêter attention aux questions du genre.

En même temps, cependant, les chiffres précis pour établir l'ampleur des écarts en matière du genre entre les droits et les responsabilités, et pour quantifier la masculinité dans l'éducation relative à l'eau et dans les professions font souvent défaut. Dans des analyses de l'eau, l'information sur les divisions relatives au genre dans le domaine du travail, dans les droits et des voix à l'aspect genre, du nombre d'étudiants et de professionnels n'est souvent pas par habitude collectée. De même, les bases de données régulières sur l'eau de même n'incluent pas normalement ce type d'information. D'autre part, la majeure partie de l'information basée sur l'eau sont disponibles sous une forme des cas d'études anthropologiques qui fournissent des divisions du genre dans le domaine du travail, dans les droits, dans les responsabilités ainsi liées aux identités et structures du genre et cela tient compte des nuances et des compréhensions nuancées et des significations contestées et changeantes du genre. La connaissance et l'information générées par de telles analyses de genre ne sont souvent pas dans un format qui est facilement employé par des chercheurs de l'eau. En d'autres termes, Il y a un manque de congruence entre l'information dont les analystes de l'eau et les décideurs ont besoin et le type de connaissance produit par des analystes de genre.

L'expérience de l'exercice de CA en rassemblant des experts en matière de genre avec d'autres professionnels de l'eau est prometteuse à cet égard, et ont été appréciées par les plus impliqués.

5.2. La connaissance requise pour les projets et programmes de l'eau

Ainsi mentionné dans la section précédente, il y a une information riche sur le genre et l'eau disponible sous forme de listes de contrôle et de directives qui peuvent aider le guide des professionnels en posant des questions correctement, en identifiant et en incluant correctement les différents intervenants et en évaluant les impacts des interventions de l'eau pour les différents groupes. Les spécialistes particulièrement affectés en genre dans des organismes internationaux de recherches et des organisations des bailleurs de fonds, ou dans des banques de développement et des

universités, se rendent habituellement compte de l'existence de ces directives et certains les emploient plus ou moins régulièrement.

Cependant, les résultats de projet prouvent que la simple existence des directives et des listes de contrôle, indépendamment de leur qualité, n'est pas assez pour inciter des professionnels de l'eau à différents niveaux à les employer. Un examen des directives et des listes de contrôle a révélé que bon nombre d'entre eux ont leur utilisation, et certains sont clairs et compréhensifs, mais la plupart ne sont pas engrenées vers les contextes spécifiques dans lesquels elles sont employées. La plupart ne sont également pas disponibles dans des langues locales, ce qui réduit énormément leur valeur d'application.

Les formations intensives du genre sont nécessaires pour inculquer une certaine base de conscientisation du genre dans le personnel, et les mécanismes proportionnés de responsabilité pour le suivi du progrès, a besoin d'être établis. Plutôt que former le personnel subalterne, il est important qu'un certain engagement de base pour adresser des questions du genre soit également présent à des niveaux plus élevés, ici la formation de conscience de genre donc est nécessaire également. Quelques leçons importantes peuvent également être apprises en améliorant l'information et la communication découlant à partir du terrain aux gestionnaires et décideurs de plus haut niveau, parce que le personnel sur terrain a souvent tout à fait quelques expériences à commande manuelle et le savoir-faire à propos des problèmes et des solutions d'aspect genre.

6 Agenda minimum pour une intégration efficace du genre dans la gestion de l'eau

Gérer et intégrer la question du genre dans l'eau est plus simple lorsque la gestion de l'eau et la politique sont traitées comme des processus de dialogue social et de débat ouverts, non linéaires et évolutifs. Une approche flexible, de bas en haut et participative est plus favorable à la reconnaissance des femmes comme acteurs de l'eau, et à l'identification des problèmes de genre, plutôt que des modèles de politique hiérarchiques et prescriptifs, verticaux.

Des efforts complets d'intégration du genre sont susceptibles d'être plus couronnés de succès lorsqu'ils font partie de :

- ✓ Une approche qui reconnaît les interdépendances dynamiques entre les systèmes physiques de ressources en eaux, les systèmes agricoles et le contexte social, économique et institutionnel au sens large à l'intérieur duquel elles sont gérées.
- ✓ Une reconnaissance plus large et explicite de la grande variété d'acteurs dont les décisions individuelles ou collectives influencent les modèles d'utilisation d'eau et, à terme, les besoins et options de gestion de l'eau.
- ✓ Une approche de compréhension de la gestion de l'eau qui reconnaît la position centrale de la question de l'équilibre des pouvoirs, parce que lorsque la balance du pouvoir au sein d'une société penche en défaveur de ceux qui sont le plus affectés par les problèmes d'eau, des stratégies efficaces de gestion sont peu susceptibles de se développer.
- ✓ Une approche dans laquelle les questions sur les divisions des coûts et bénéfiques des investissements en eau, sur les priorités pour la distribution de l'eau, sur comment ces priorités sont établies et sur la légitimité des autorités pour l'eau, est centrale.
- ✓ Une approche qui reconnaît que la gestion de l'eau est intrinsèquement politique et donc contestée, parce qu'elle traite de l'allocation des ressources publiques.

L'intégration du genre nécessite la reconnaissance des différents types d'acteurs de l'eau qui sont, de façon idéale, en un engagement dynamique et créatif les uns avec les autres. En particulier, le projet montre clairement que combler les vides au niveau (1) du personnel de terrain et (2) des experts en genre et autres spécialistes de l'eau est une priorité clé pour renforcer le succès des efforts d'intégration du genre.

❶ Tous les acteurs impliqués dans le développement et la gestion d'eau

D'abord, il est nécessaire pour nous tous de:

- Démontrer la différence qu'engendre une approche prenant en compte l'aspect genre dans la gestion de l'eau en agriculture à travers une meilleure efficacité, un impact visible et une durabilité.
- Prendre note du chemin parcouru pour surmonter les difficultés et les contraintes
- Sensibiliser et partager les expériences et les leçons apprises

❷ Praticiens sur le terrain

Les praticiens en eau et en agriculture doivent au minimum :

- Toujours effectuer une analyse sociale complète, portant sur:
 - L'Analyse des parties prenantes: qui sont impliqués ou affectés, qui fait quoi

- L'Analyse d'agence: modes et stratégies pour accéder aux ressources d'une manière formelle et informelle
- Analyse de l'utilisation de l'eau: qui sont les utilisateurs (pas seulement en agriculture, mais aussi pour l'usage domestique et d'autres usages) quelle quantité utilisent-ils et comment; quelle eau utilisent-ils (de surface, souterraine, eaux usées), quelles sont les sphères d'influence ?
- Réunir et utiliser les données ventilées relatives au genre & diversité lors de la conception, mise en place, et suivi des projets d'eau en agriculture
- Impliquer tous les groupes locaux concernés – hommes et femmes des différents groupes d'âge et de classe à travers un processus facilité de dialogue entamé depuis le début
- Impliquer des experts en sciences sociales/genre dans les projets et les programmes à partir de la phase de conception
- Partager l'expertise et le savoir entre praticiens et informer les académiciens et les stratèges des résultats des efforts de genre et d'intégration
- Faire pression aux plus hautes sphères politiques pour stimuler un environnement approprié aux changements sociaux favorisant l'équilibre

Pour pouvoir achever cela, ils ont besoin:

- D'outils pratiques pour des analyses sociales complètes
- D'accéder à l'information sur les droits et la responsabilité des femmes et des hommes concernant les ressources naturelles
- De formation de base en sciences sociales, dont les techniques de facilitation, les méthodologies appropriées et la terminologie à utiliser (adaptée aux contextes locaux)
- De justifications écrites concernant l'impact d'intégration du genre sur l'efficacité
- Du soutien financier, institutionnel, et légal des stratèges pour intégrer l'aspect genre.

③ **Décideurs (et agences de financement)**

Les décideurs doivent au minimum :

- Toujours éviter la neutralité du Genre dans leurs politiques, lois et budgets en explicitant l'impact et les bénéfices, et les droits et responsabilités des hommes, des femmes et des autres groupes socioéconomiques;
- Baser leurs politiques sur des analyses sociales complètes, incorporant des données ventilées sur les sexes; et une analyse d'impact genre à travers un processus de dialogue, avec la possibilité de prendre des actions correctives;
- Refléter la diversité sociale dans les politiques, les lois et les accords de financement relatifs au développement et à la gestion d'eau en agriculture;
- Construire sur des études et des cas existants et utiliser l'expertise disponible au niveau local;
- Faciliter l'équilibre et les efforts d'intégration du genre à travers un soutien financier;
- Stimuler l'apprentissage et l'échange institutionnalisé entre les praticiens, les académiciens et les stratèges des sujets liés au genre et des efforts d'intégration;
- Assurer le droit à l'information sur les droits des femmes et des hommes concernant les ressources naturelles ainsi que le droit à être informé;
- Incorporer l'intégration du genre dans le cursus officiel et non officiel d'éducation;
- Développer des mécanismes pour récompenser les pratiques positives en matière de genre et de gestion d'eau pour les institutions et les praticiens et en faire des facteurs dans l'évaluation des performances.

Pour pouvoir mener cela à bien, ils ont besoin:

- D'arguments clairs des cas et de l'intégration de l'aspect genre dans la gestion d'eau en agriculture
- D'expertise/études de cas adaptées aux politiques/décideurs
- De la formation du staff sur les éléments clés des sciences sociales pour les préparer aux politiques du Genre (compétences en matière de collecte d'informations sur la séparation des sexes, analyse des ensembles de données, et suivi)

④ Chercheurs et formateurs en eau et en agriculture

Les chercheurs et les formateurs doivent au moins:

- Toujours incorporer les données spécifiques et ventilées liées au genre dans toutes les disciplines, les analyses et les résultats de recherche;
- Renforcer le contenu genre des disciplines, par :
 - L'actualisation des sciences sociales classiques avec des études récentes sur le genre ;
 - La mise à jour des programmes de cours pour incorporer les questions sociales dans les cours de formation technique.
- S'assurer que la recherche est participative impliquant tous les acteurs concernés dont les femmes, depuis le début, et reconnaissant que les femmes et les hommes locaux sont aussi des experts avec des connaissances pertinentes
- Respecter les difficultés des femmes à participer à des réunions en prenant en considération les horaires et les places qui leur conviennent le mieux
- S'assurer que les connaissances du chercheur ne restent pas dans les tiroirs, mais sont partagées avec les citoyens locaux et les stratèges (adaptés à leurs besoins)
- Travailler dans des équipes multidisciplinaires, dont des chercheurs en sciences sociales et des experts en genre, et partager le savoir et l'expertise entre chercheurs de différentes disciplines et praticiens.

Pour pouvoir mener cela à bien, ils ont besoin de :

- Assistance pour l'obtention d'un minimum de données spécifiques et ventilées sur le genre pour les différents domaines scientifiques.
- Evaluer les leçons apprises des « projets genre » existants dans leurs disciplines pour identifier les failles.

⑤ 5. Experts en matière de genre

Les experts en matière de genre doivent au moins:

- Se concentrer sur la révision des méthodologies et des outils destinés aux différents publics, selon le contexte et en fonction des besoins de la communauté
- Toujours essayer de voir la situation de la gestion d'eau d'une perspective de technicien de l'eau pour une meilleure communication, en évitant d'utiliser le jargon spécifique au genre
- Contribuer à améliorer l'intégration du genre dans les disciplines des secteurs formels et informels en :
 - Actualisant les sciences sociales conventionnelles avec les approches des études les plus récentes ;
 - Actualisant les programmes éducatifs existants pour incorporer plus de questions sociales et celles liées au genre particulièrement dans les cours de formation technique
- Sensibiliser sur la différence que peut engendrer une bonne approche genre dans la gestion d'eau et dans la croissance de l'agriculture, ainsi que les dangers inhérents à la *non* intégration du genre dans les politiques et les décisions sur la gestion de l'eau et de l'agriculture

- Communiquer les informations, les cas, les expériences, et les recherches en utilisant les centres d'étude sur l'aspect genre
- Offrir des formations adaptées/renforcement des compétences selon les besoins spécifiques des projets, des institutions,
- Suggérer des voies pour impliquer les parties concernées sur le terrain aux différentes phases, à partir de la conception jusqu'à la mise en place et l'évaluation des différentes phases du projet
- Faire pression à différents niveaux pour assurer un environnement adéquat pour la transformation sociale

Pour pouvoir mener cela à bien, ils ont besoin de :

- Régulièrement recevoir les réactions des non-spécialistes concernant les outils, les approches et les méthodologies;
- Revoir les outils existants pour les rendre accessibles aux non spécialistes en les adaptant et en les contextualisant aux besoins spécifiques, aux utilisateurs et aux usages locaux (changer la langue et les instructions avec des équipes pluridisciplinaires et multiculturelles).

7 Informations de fond et suivi

Ce rapport est basé sur les résultats de différentes activités de projet. Les rapports séparés de ces activités de projet et la proposition de projet originale sont listées ci-dessous. Ils peuvent être téléchargés de nos sites web à : www.bothends.org, www.genderandwater.org, or www.iwmi.cgiar.or/assessment.

- *Proposition de projet : Intégration effective du genre dans la gestion de l'eau pour des moyens de substance durable : des directives à la pratique, BE/GWA/CA, Août 2005.*
- *Rapport du bilan sur la question du genre des chapitres du CA : atelier de synthèse du CA : Genre, Sri Lanka, 26-30 Septembre 2005.*
- *Rapport d'atelier : Vers un agenda minimal pour une intégration effective du genre dans la gestion de l'eau, 5-6 Décembre 2005 à Both Ends à Amsterdam, Pays – Bas*
- *Rapport analytique basé sur des questionnaires et interviews : Utilisation de manuels et Directives pour l'intégration du Genre en Agriculture, Eau et Environnement, Pranita Udas and Meena Bilgi, Janvier 2006.*
- *Présentation power point : Intégration effective du genre dans la gestion de l'eau pour des moyens de substance durable : Meena Bilgi, Semaine de l'Eau de Stockholm, Août 2006.*
- *Résumé des problèmes de genre relevés dans le document final du CA, Septembre 2006.*

L'Agenda minimum présenté dans ce rapport devrait être perçu comme un document vivant. Ce dont il est besoin, c'est d'établir le bien fondé de cet agenda par des exemples démonstratifs et des études de cas et des outils de soutien, et de stiuler les différentes parties prenantes du secteur de l'eau à se mettre à travailler avec cet agenda dans leurs activités et rôles respectifs.

GWA, CA et BE continueront à fournir des efforts pour disséminer l'agenda et discuter les possibilités de sa mise en oeuvre avec toutes les parties prenantes impliquées. Ainsi que cela s'est clarifié durant la mise en oeuvre de ce projet commun, beaucoup plus de dialogue constructif et honnête est nécessaire sur l'intégration du genre entre les différents groupes du secteur de l'eau : Entre les praticiens locaux de l'eau et les professionnels de plus haut niveau et les faiseurs de politiques, mais aussi entre les spécialistes du genre et les experts de l'eau. Le projet a montré qu'il ne fallait pas sous-estimer les différentes perspectives et "langages" tenus par les experts du genre et de l'eau. Un tel processus prend du temps et est difficile. Reconnaître que ceci est important et effectuer des pas en avant devrait être fait pour aboutir à plus de "langage commun" afin de bâtir une compréhension mutuelle. De cette manière, les professionnels de l'eau peuvent mieux ajuster et traduire les problèmes soulevés par les experts du genre à leur terrain ou contexte spécifique, et les experts du genre sont mieux équipés pour soutenir les professionnels de l'eau et développer des Directives et procurer des conseils en un langage et format qu'ils pourront comprendre et utiliser.

L'agenda minimum servira aussi de base aux partenaires de Both ENDS, GWA et CA, dans leurs processus stratégiques respectifs de renforcement de l'intégration du genre dans leurs organisations et travail, et nous l'espérons utile également à d'autres organisations qui développent des exercices similaires.